Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 17

Artikel: Hgkz de Zurich : une formation complète
Autor: Hediger, Vinzenz
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932780

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

finir une formation axée sur la réalité helvétique. Les réalisateurs diplômés de cette école ont acquis de très bonnes connaissances techniques, ils sont autonomes et peuvent rapidement s'intégrer dans les équipes. Cela leur permet de trouver du travail.

A quoi servent plusieurs écoles en Suisse, alors que le marché est restreint et dominé par la télévision ?

Bien sûr, la télévision prend de plus en plus de place comme employeur, mais on a vu beaucoup d'étudiants travailler sur des films. A l'époque, j'ai proposé des groupements nationaux. Je pense que l'échange entre Alémaniques et Romands est fondamental. Les Suisses romands auraient intérêt à aller étudier à Zurich et il est clair que les Alémaniques apportent beaucoup aux écoles romandes. Grâce aux écoles de Zurich et Genève, il existe une alternative à Lausanne. L'étudiant apprend là-bas de manière plus autodidacte. Mais il faut lutter contre une attirance romantique pour le cinéma de fiction, dans laquelle beaucoup d'étudiants se cantonnent. Le rôle d'une école peut être de donner un vrai goût du documentaire. J'ai d'ailleurs vu des étudiants du Davi qui rêvaient de fiction et qui se sont découvert durant leurs études une passion pour le documentaire. Le documentaire est une spécificité en Suisse. Il ne faudrait pas l'oublier.

Par rapport à vos intentions initiales, quel bilan tirez-vous de ce qu'est devenu le Davi ?

Je n'ai pas pu développer au Davi tout ce que je voulais, parce que je me suis heurté à des problèmes, pénibles, de hiérarchie. Je trouve que l'école met trop vite des gens sur le marché, ils travaillent comme assistants et s'aperçoivent qu'on peut gagner sa vie comme ça. Du coup, ils ne construisent pas une œuvre de réalisateur. Je pense que le Davi aurait pu jouer un rôle important dans ce domaine en créant une sorte d'entreprise «junior». Une zone grise où les étudiants, dans une structure rattachée à l'Ecal, auraient réalisé toutes sortes de films. J'ai beaucoup travaillé sur ce projet en 1992-1993. Ce système aurait permis aux diplômés de pouvoir gagner leur vie avec ça et à l'école de gagner également des sous en louant son matériel. C'était une expérience fructueuse.

Quel est votre regard sur la politique actuelle de l'Ecal ?

J'en sais très peu. Je crois que le Davi souffre d'une absence d'objectifs: quel métier on essaie d'enseigner et avec quels moyens pédagogiques? On affaiblit le cinéma en ouvrant la formation aux arts visuels. De fait, on ne sait plus très bien à quoi l'on se forme. ■

Yves Yersin

Angela Rohrer, étudiante à la Hgkz

Hgkz de Zurich: une formation complète

Convertir, en quatre ans, des jeunes gens en cinéastes complets, telle est l'ambition affichée par le Département film/vidéo de la Haute école d'art de Zurich. Depuis 1992, plus de trente étudiants ont obtenu le diplôme de la section film de l'ancienne Ecole des arts et métiers.

Par Vinzenz Hediger

Le domaine de l'enseignement est l'une des rares interfaces qui relient le cinéma suisse à son passé. A la fin des années 60, celle qui se nommait encore l'Ecole des arts et métiers de Zurich proposait un cours consacré au cinéma dont l'objectif était de transmettre aux jeunes cinéastes les bases du métier. Le réalisateur Kurt Früh et le monteur Hans Heinrich Egger en assumaient la direction et des Markus Imhoof, Jacqueline Veuve, Fredi M. Murer ou Clemens Klopfenstein l'ont fréquentée.

Le prestige de ces noms a beau être ce qu'il est aujourd'hui, il a fallu encore attendre vingt-cinq ans pour que soit instauré un véritable cursus consacré à la création cinématographique. Le Département film/vidéo a commencé ses activités en 1992, sous l'égide de Margit Eschenbach, spécialiste confirmée du son. Plus de cent candidats se bousculèrent au portillon, mais seuls seize d'entre eux furent admis.

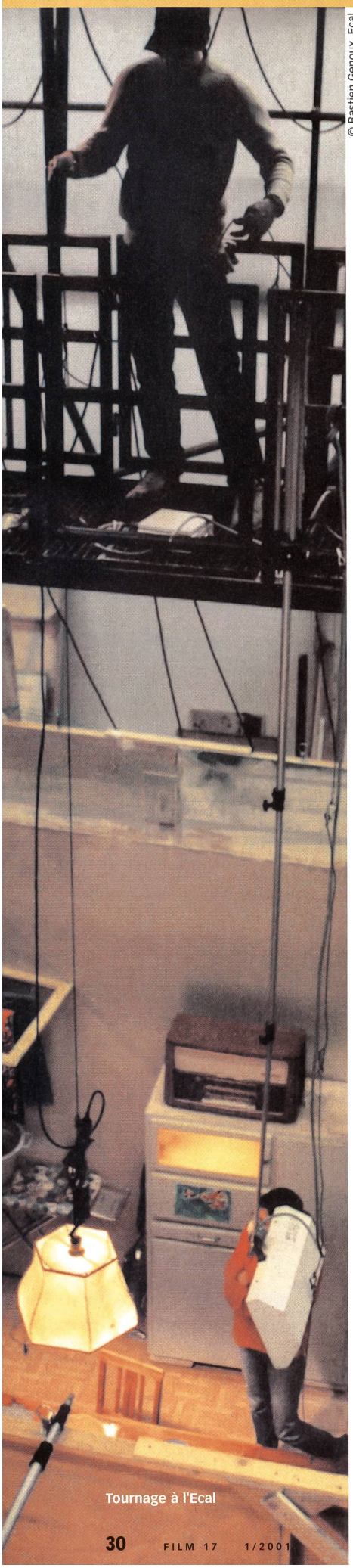
Le cinéma d'auteur comme référence

Initialement conçue sur cinq ans avant d'être ramenée à quatre, la formation, assurée par des professeurs permanents ou invités, aborde les divers domaines de la production cinématographique. Aujourd'hui comme hier, le modèle de référence reste le cinéma d'auteur. Les étudiants reçoivent une formation complète et quittent l'école en possession d'un savoir-faire de généraliste. De multiples débouchés dans les domaines du cinéma et des médias leur sont ainsi accessibles.

La formation débute par trois semestres d'enseignement fondamental, réparti en divers cours d'introduction qui ne négligent pas les aspects historiques et théoriques. Suivent cinq semestres d'approfondissement, durant lesquels les étudiants sont mis dans les conditions réelles de production par l'intermédiaire d'exercices et de premières réalisations personnelles. Voilà de quoi faire taire les critiques du début, lorsque certains observateurs extérieurs criaient haut et fort que les écoles de cinéma ne diffusaient qu'un savoir standardisé et formel.

Du cinéma d'art au film populaire

«La liberté d'expérimenter doit être une caractéristique fondamentale de toute formation aux métiers du cinéma» rappelle Bernhard Lehner qui, en qualité de monteur, a participé à de nombreuses productions suisses (fictions et documentaires) et qui est, aujourd'hui, chargé de cours au Département film/vidéo. Même si les travaux de fin d'études des élèves zurichois s'inspirent plus souvent des formes du cinéma populaire que des traditions du film d'art et d'essai européen, le phénomène tient moins à l'orientation prise ▸



© Bastien Genoux, Ecal

Tournage à l'Ecal

par la formation qu'à la relation de la jeune génération avec le cinéma grand public, incomparablement moins rigide que celle de ses prédécesseurs des années 60.

Ces dernières années, les films des diplômés zurichois ont été récompensés par divers festivals internationaux et la plupart des ex-étudiants ont trouvé leur place dans le cinéma et les médias. Deux exemples parmi d'autres: Sabine Boss, diplômée de la première volée, vient de porter à l'écran un roman de Friedrich Glauser dans le cadre du programme de production TV-Movie de la SF DRS et prépare une fiction pour Ruth Waldburger (Vega Film). Quant à Andrea Staka, son court métrage «Hôtel Belgrade» est sorti en salles et la jeune cinéaste a présenté son premier documentaire de long métrage, «Jugodivas» au dernier Festival de Duisburg. ■

Hochschule für Gestaltung und Kunst, Zürich, Studienbereich Film/Video, Limmatstrasse 65, Postfach, 8031 Zurich. Tel. 01 446 23 57, fax 01 446 23 55, www.hgkz.ch/film-video.

Margit Eschenbach: «Nous désirons revaloriser la réalisation...»

Margit Eschenbach dirige le Département film/vidéo de la Haute école spécialisée d'art de Zurich depuis sa création, en 1992. C'est une spécialiste du son qui vient de Francfort.

Propos recueillis par Vinzenz Hediger

Quel bilan tirez-vous de vos années à la tête du Département film/vidéo de la Haute école spécialisée d'art de Zurich?

Un bilan tout à fait positif. Il me semble particulièrement important de constater un très faible taux d'abandon des étudiants, et de voir que les 38 lauréats et lauréates ont, à ce jour, tous empoché leur diplôme dans les délais. Après leur cursus, la plupart de nos étudiants trouvent du travail dans le domaine du cinéma ou de la télévision. Leurs films sont régulièrement présentés dans des festivals internationaux et, comparativement aux films d'autres écoles, ils passent plus fréquemment que la moyenne au cinéma ou à la télévision. Cela provient en partie du fait que nos étudiants ne tournent pas de longs métrages. Leurs films d'études et de diplôme doivent être des courts, car la durée des études est de quatre ans, période de diplôme comprise. On parle d'ailleurs déjà, dans d'autres écoles de cinéma, du «modèle de Zurich» comme un exemple à suivre.

Quelles sont les exigences vis-à-vis des étudiants?

Nous demandons une bonne culture générale, une expérience pratique dans le domaine artistique, une maturité – professionnelle ou non – ainsi qu'une pratique professionnelle. Lors de l'examen d'admission, nous évaluons les capacités des candidats à observer, à communiquer, à s'exprimer et à transmettre leurs idées, car un film est toujours un travail d'équipe.

Que peut-on acquérir au Département film/vidéo de la Hgkz?

Une bonne formation de base dans toutes les techniques du cinéma. Cela comprend le maniement de la caméra, l'éclairage, les effets optiques, la conception et la réalisation de projets personnels, jusqu'au montage inclus. Dernièrement, l'organisation modulaire du cursus a été développée, ce qui permet désormais de mettre l'accent sur certains aspects de la formation, de se spécialiser et de diriger la photographie sur plusieurs projets.

A quels marchés du travail sont destinés vos étudiants?

Avant tout au cinéma et à la télévision, mais également à d'autres domaines des médias. Pour ne citer que quelques exemples, Alexandra Papadopoulos, l'une de nos anciennes élèves, dirige aujourd'hui sa propre entreprise, spécialisée dans les nouveaux médias, qui occupe dix-sept personnes. Susanne Hofer et Felix Schaad préparent une exposition, quant à Steff Bossert, Pierre Mennel ou encore Roberto di Valentino, ils participent à des projets internationaux comme cameramen.

Quelles sont les orientations que devrait prendre la formation dans les années à venir?

Nous désirons revaloriser la réalisation comme activité indépendante et amener les étudiants à mettre en scène des projets qu'ils n'ont pas personnellement écrits. Le grand problème est la disponibilité des sujets: la plupart des droits des récits courts qui conviendraient sont protégés. Mais nous sommes en train de trouver une solution, notamment en collaboration avec l'école de cinéma de Berlin-Babelsberg.

Depuis peu, le Département film/vidéo se consacre également à la recherche. Quels sont les projets en cours, et comment s'articulent-ils avec la formation?

Nos projets actuels concernent d'une part le cinéma numérique et ses répercussions, et d'autre part la question des nouvelles formes de présentation des films et produits audiovisuels, que nous explorons notamment par le biais de l'expérience du Festival Viper. Ces projets n'ont pas encore d'impact direct sur la formation, mais cette interaction se fera très bientôt. ■